

# THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction Jean-Marie Hordé  
76 rue de la Roquette 75011 Paris  
Réservations : 01 43 57 42 14  
[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)



## PAULINE BAYLE

# ILLUSIONS PERDUES

## D'APRÈS

# HONORÉ DE BALZAC

Du 13 au 18 septembre 2021  
à 20h, du 20 septembre au  
16 octobre à 21h, relâche les  
dimanches

Tarifs  
Plein tarif : 25€  
Tarif réduit : 19€  
Tarif + réduit : 15€

Durée : 2h30

Service presse  
01 43 57 78 36  
Emmanuelle Mougne  
[emougne@theatre-bastille.com](mailto:emougne@theatre-bastille.com)  
06 61 34 83 95

Agence Plan Bey  
01 48 06 52 27  
Dorothee Duplan  
Fiona Defolny  
assistées de Louise Dubreil  
[bienvue@planbey.com](mailto:bienvue@planbey.com)

# DISTRIBUTION

**d'après le roman *Illusions perdues***

d'Honoré de Balzac

**Adaptation et mise en scène**

Pauline Bayle

**Avec**

**Charlotte Van Bervesselès**

*Eve, Madame d'Espard, Coralie,  
Michel Chrestien, Félicien Vernou,  
Narrateur*

**Hélène Chevallier**

*Madame de Bargeton,  
Fulgence Ridal, Raoul Nathan,  
Finot, Narrateur*

**Guillaume Compiano**

*Étienne Lousteau, Camusot,  
Narrateur*

**Alex Fondja**

*Monsieur de Saintot,  
Daniel d'Arthez, Dauriat, Canalis,  
Hector Merlin, Narrateur*

**Jenna Thiam**

*Lucien*

**et la participation de**

Viktoria Kozlova

**en alternance avec**

Pauline Bayle

**Assistante à la mise en scène**

Isabelle Antoine

**Scénographie**

Pauline Bayle

Fanny Laplane

**Lumières**

Pascal Noël

**Costumes**

Pétronille Salomé

**Son**

Julien Lemonnier

**Régie générale**

Jérôme Delporte

David Olszewski

**Régie plateau**

Ingrid Chevalier

Lucas Frankias

Juergen Hirsch

**Administration et diffusion**

Margaux Naudet

**Production**

Compagnie À Tire-d'aile

**Coproduction**

Scène nationale d'Albi,  
Tandem - Scène nationale  
d'Arras Douai, Espace 1789 -  
Scène conventionnée d'intérêt  
national – art et création – pour  
la danse de Saint-Ouen, MC2 :  
Grenoble - Scène nationale,  
Théâtre de la Bastille, La  
Coursive - Scène nationale La  
Rochelle, Théâtre La passerelle -  
Scène nationale de Gap et des  
Alpes du Sud, Châteauvallon  
Liberté - Scène nationale, Théâtre  
de Chartres.

**Avec le soutien** du Ministère de la  
Culture et de la Communication /  
Direction régionale des affaires  
culturelles (DRAC) Île-de-France,  
de la Région Île-de-France, de  
l'ADAMI et du CENTQUATRE-  
PARIS.

**Aide à la reprise** Théâtre le  
Rayon Vert, Scène conventionnée  
d'intérêt national Art en Territoire.  
Le département de la Seine-Saint-  
Denis a soutenu la création de  
cette œuvre.

La Compagnie À Tire-d'aile est en  
résidence à l'Espace 1789 - Scène  
conventionnée d'intérêt national –  
art et création – pour la danse de  
Saint-Ouen, avec le soutien du  
département de la Seine-Saint-  
Denis.

Spectacle créé le 9 janvier 2020  
à la Scène nationale d'Albi.

[www.compagnie-atiredaile.com](http://www.compagnie-atiredaile.com)

# ILLUSIONS PERDUES

Pierre angulaire de *La Comédie humaine*, *Illusions perdues* de Balzac suit les pas de Lucien Chardon, un jeune poète idéaliste qui quitte son Angoulême natal pour tenter sa chance à Paris. Nous sommes dans les années 1820, en pleine restauration monarchique, et la société française en est aux prémices de la révolution industrielle. Préfigurant le capitalisme moderne, le pouvoir se déplace vers une nouvelle bourgeoisie triomphante et l'argent devient le véritable roi.

L'adaptation de Pauline Bayle se concentre sur la trajectoire de Lucien, son ascension fulgurante et sa terrible chute. Elle délaisse les fameuses descriptions de Balzac pour mieux faire vibrer son talent de dialoguiste, son goût pour les mots d'esprit et les punchlines assassines. La théâtralité épurée, d'une précision formelle redoutable, laisse toute la place aux interprètes. Le temps d'enfiler une veste ou de nouer un foulard, cinq comédiens et comédiennes passent d'un rôle à l'autre avec jubilation, incarnant une vingtaine de personnages, faisant fi des genres et des générations. Seule Jenna Thiam incarne le héros de bout en bout, un Lucien flamboyant, aussi touchant quand il déclame ses poèmes que féroce lorsqu'il cède à son ambition dévorante, quitte à trahir ses idéaux, ses amis et son amour pour Coralie.

Le théâtre de Pauline Bayle est aussi un théâtre de chair et de collisions. Les corps se rassemblent, se séparent et se poursuivent, traçant une géométrie toujours instable. Les pieds frappent le sol pour faire naître la brume des faubourgs parisiens.

Il faut dire que la capitale est un personnage à part entière, une ville-monde tentaculaire, une cité industrielle et monstrueuse, où les espoirs naïfs se consomment aussi vite que les passions.

Au fil de nombreuses intrigues, le héros traverse ainsi les différents milieux composant la bonne société parisienne : les grands journaux, les partis politiques, les théâtres et les maisons d'édition. Sur scène et avec seulement quelques chaises, ces cercles se réunissent et se rompent, au rythme effréné de l'ambition et de l'argent.

À travers ce parcours initiatique, *Illusions perdues* dévoile les rouages d'une société cruelle où personne n'est épargné. Et pourtant, malgré la mécanique implacable du récit, les personnages flamboient, même au plus profond de leur mesquinerie. Car dans la mise en scène de Pauline Bayle, tout se joue sous nos yeux ; les comédiens et les comédiennes embrasent la représentation sans jamais fléchir.

**Victor Roussel**

---

# NOTE D'INTENTION

---

Papillon lancé à la conquête du monde, Lucien Chardon est prêt à tout. Et parce que « *là où l'ambition commence, les naïfs sentiments cessent* », ***Illusions perdues*** est à la fois le récit de son apprentissage et de son désenchantement. En adaptant au théâtre ce roman que Balzac qualifiait lui-même de « volume monstre » et « d'œuvre capitale dans l'œuvre », je souhaite poursuivre mon travail sur les grands textes fondateurs de la littérature. Ces livres qui ont façonné notre rapport au monde et qui continuent de nourrir notre imaginaire collectif. Après avoir exploré l'univers d'Homère pendant trois ans, j'ai voulu me plonger dans celui de *La Comédie humaine* et raconter l'ascension et la chute d'un homme en un seul et même mouvement. Récit initiatique résolument ancré dans le réel et le présent, ***Illusions perdues*** met en prise des individus face à leurs désirs les plus profonds dans la jungle d'un Paris très proche du nôtre. Les destins se font et se défont au cœur de la ville, un territoire où les chimères enivrent les êtres sans pour autant les consoler de leur solitude. Les intérêts personnels déterminent l'ensemble des rapports humains et la grandeur d'âme ou la profondeur des sentiments ont capitulé face à la nécessité de parvenir. J'ai tenté de m'approprier les codes du monde balzacien, son écriture et sa puissance narrative pour donner corps à l'esprit conquérant qui sommeille au creux de chacune de nos existences. Cette force invisible qui nous met en mouvement et nous pousse à agir pour gagner reconnaissance et succès. Je veux montrer comment la soif de réussite peut nous asservir et finir par nous priver de notre liberté. Et par une immersion au plus près des personnages de Balzac, j'aimerais donner à voir cette caractéristique de notre humanité qui est prête à tout, même sauter dans le vide, plutôt que de faire face à nos échecs.

Plus que n'importe quel autre roman de Balzac, ***Illusions perdues*** nous tend le miroir de chacune de nos existences, entre espérance et résignation, ambition et humilité, rêve de puissance et rappel cruel de la réalité, et pour cette raison, je suis intimement convaincue qu'il renferme une matière théâtrale passionnante et pleine de promesses.

**Pauline Bayle**

# ADAPTER UN VOLUME MONSTRE

## Des idéaux aux désillusions

Construit autour de l'antagonisme entre la province et Paris et faisant cohabiter deux grandes sphères sociologiques (l'aristocratie et le monde artistique), l'apprentissage de Lucien suit un chemin sinueux depuis son Angoulême natale jusqu'au Paris de la Restauration pour finalement revenir à la case départ après avoir échoué à la capitale. L'adaptation suit cette construction en oxymore du roman, la montée à Paris se transformant en une chute en enfer, et ce processus suit trois étapes : l'apprentissage, la mise en œuvre et finalement la corruption. On s'attache à suivre l'évolution sociologique de Lucien, jeune homme né d'une mère noble et d'un père roturier, petit poète provincial nourri d'ambition et qui connaîtra le succès comme journaliste à Paris avant de retomber dans la misère et le besoin. Parallèlement, on s'attache à suivre le fil rouge de son éducation morale, depuis sa foi dans ses idéaux de jeunesse jusqu'à sa compromission et son pacte final avec le mal. Tout au long du chemin de Lucien, on ne retrouve qu'une seule et même constante : l'ambition. Elle est le moteur du héros mais aussi celui des autres personnages. Dans un monde marqué par l'ascension et le rayonnement de la figure de Napoléon, elle est la tension qui permet à tout un chacun de s'élever et de parvenir. Elle est ainsi le centre névralgique qui parcourt *La Comédie humaine* de bout en bout. Mais à l'inverse d'autres romans de Balzac, l'écriture est ici en perpétuel mouvement et animée d'une énergie sauvage. Pas de tournures à rallonge ou d'emphase souvent propres au style balzacien mais au contraire des phrases précises et percutantes au service d'une description tout aussi vigoureuse du réel.

## Une épopée ancrée dans le réel

« Rien, rien que l'amour et la gloire ne peut remplir la vaste place qu'offre mon cœur », écrivait Balzac à sa sœur peu avant d'entreprendre la rédaction des *Illusions perdues*. De tous ses romans, celui-ci est probablement le plus lié à son auteur et les personnages qui traversent le livre ne sont pas tant issus des rêves de Balzac que de sa propre expérience. L'écrivain comme Lucien sont tous les deux animés de la même ambition et de la même soif de reconnaissance, et les nombreuses similitudes qui existent entre chacune de leurs trajectoires nous montrent combien le désir de conquête qui traverse tout le roman est autant celui de l'auteur que de son héros. Par ailleurs, le processus d'apprentissage de Lucien ne repose pas sur la théorie ou l'enseignement a priori mais sur la confrontation au monde *in situ*. Et quel monde ! Tour à tour sublime et infâme, accueillant et hostile, chaleureux et glacial, il offrira à Lucien une série d'expériences qui lui permettront, sinon de progresser, au moins d'évoluer dans la société. Ainsi, ce double ancrage dans la réalité fait des *Illusions perdues* une matière particulièrement propice à l'adaptation au théâtre, le plus réel de tous les arts. L'adaptation s'appuie également sur une autre qualité spécifique aux *Illusions perdues* et qui fait de ce roman une promesse pour le théâtre : son engagement dans le présent. Alors que Balzac fait souvent reposer la construction de ses histoires sur des allers-retours entre différentes époques, dans *Illusions perdues* le temps du récit est avant tout celui de l'action. Cette dramaturgie ancrée dans l'instant fait de ce roman une épopée plus qu'une tragédie dans le sens où les héros sont en permanence en train de jouer leur avenir.

---

# ADAPTER UN VOLUME MONSTRE

---

Les portes restent toujours ouvertes afin que l'histoire puisse prendre toute son ampleur et s'élançer vers le futur, horizon de tous les espoirs et de toutes les convoitises.

Tout au long du travail d'écriture et d'adaptation, on a donc cherché à faire coïncider le présent de l'histoire au présent de la représentation afin de révéler le récit dans toute son énergie et sa puissance. Par cette dimension, le travail sur *Illusions perdues* s'inscrit dans la continuité d'*Iliade* et *Odyssée* dans la mesure où on cherche à faire du plateau un lieu d'expérience et de pleine manifestation du présent.

---

# UN HÉROS VERSATILE DANS UN MONDE EN MUTATION

---

« *Qu'était-il dans ce monde d'ambitions ?  
Un enfant qui courait après les plaisirs et les  
jouissances de vanité, leur sacrifiant tout. »*

Balzac, *Illusions perdues*

De tous les héros de Balzac, Lucien est le plus écartelé, le plus déchiré entre des forces contraires. Prolétaire par son père, aristocrate par sa mère, il est doté d'une personnalité mobile et ses convictions morales seront sans cesse remises en cause par son désir de parvenir. Bien moins déterminé et d'un seul tenant qu'un Rastignac, il « *manque de cette détermination canine qui fait le vrai parvenu* » comme le dit José-Luis Diaz<sup>1</sup>. Mais c'est aussi cette versatilité qui lui permet d'être plus fragile et donc plus touchant. Son indécision et ses erreurs de jugement, associées à son désir de devenir un grand et noble écrivain, le font apparaître comme un être humain à la fois vaste et limité, compréhensible et énigmatique. Et font de lui un grand personnage. Rempli par les chimères et les désirs, Lucien est donc pour le lecteur une caméra mobile à travers laquelle on découvre le monde complexe des années 1820 en France. Malgré la Révolution de 1789, la société demeure divisée en groupes distincts séparés par des fossés aussi invisibles qu'infranchissables. L'appartenance à chacune de ces castes (aristocratie, bourgeoisie, monde des artistes, etc.) est déterminante dans l'identité individuelle de chacun et plus qu'un état social façonné par les hommes, ce sont les hommes qui s'adaptent à cet état social.

---

<sup>1</sup> José-Luis Diaz est professeur émérite de littérature française à l'UFR Lettres, Arts, Cinéma de l'université Paris-Diderot, président de la Société des études romantiques et dix-neuviémistes.

# METTRE EN SCÈNE UN MONDE

## Incarner les créatures balzaciennes

Convaincus de la puissance du théâtre lorsqu'il se libère de l'incarnation naturaliste, cinq acteurs prennent en charge la vingtaine de personnages qui peuplent les *Illusions perdues*. Au cours du travail avec les acteurs, on a cherché à dépouiller les personnages des archétypes liés à la représentation romantique comme la figure de la prostituée ou du poète, pour plutôt réfléchir à la manière dont ils font avancer l'action. Ce travail à rebours de l'imagerie romantique paraît d'autant plus important que, comme on l'a dit plus haut, Balzac prend vigoureusement appui sur la réalité pour y ancrer son roman. Et si on retrouve les codes chers au romantisme (l'idéal d'élévation morale ou la nécessité d'un passage par la dépravation au cours de l'apprentissage), c'est comme pour mieux s'en démarquer. À titre d'exemple, on peut penser à Coralie, la prostituée au grand cœur, qui accompagne l'ascension puis la chute de Lucien. Malgré les apparences, elle n'est pourtant jamais un faire-valoir ou une victime. C'est au contraire elle le moteur de leur relation : tombée folle amoureuse de Lucien, elle tente de le séduire et y parvient. Ou encore Madame de Bargeton, maîtresse de bout en bout de son destin, agissant selon son bon vouloir et non pas selon le statut attribué à son genre. L'un des objectifs du travail est de parvenir à incarner la multiplicité des points de vue et leur évolution en temps réel pour mettre en exergue la versatilité des identités. On essaie de montrer ainsi la prééminence du milieu social ainsi que la manière dont les circonstances déterminent les individus, leurs sentiments et leurs convictions. Il s'agit là de l'un des signes du génie de Balzac : l'identité de chaque personnage dépend du cadre et des spectateurs. Ainsi Madame de Bargeton passe-t-elle de « *reine* » aux yeux de Lucien à Angoulême à « *os de seiche* » aux yeux du même Lucien une fois les deux amants arrivés à Paris. Et le héros est lui-même tour à tour ridicule

et superbe selon la personne qui l'observe : Madame de Bargeton admire sa transformation vestimentaire à l'opéra tandis que la Marquise d'Espard lui trouve au même moment un air « *de boutiquier endimanché* ». Par ailleurs, l'incarnation par des acteurs en chair et en os permettra de prendre la mesure des « personnages mondes » créés par Balzac, pour reprendre l'expression de José-Luis Diaz. Là encore, Balzac fait preuve d'un génie certain pour témoigner de la réalité dans toute sa complexité sociale.

Enfin, la force des dialogues de Balzac se prête particulièrement bien à leur incarnation par des comédiens. Convaincu que le langage est une arme redoutable capable d'élever et de crucifier dans un même élan, l'écrivain fait preuve d'une confiance sans cesse renouvelée dans les dialogues. Et pour servir cette foi dans la parole et son pouvoir dans la vie des hommes, il mène un travail colossal en inventant une véritable polyphonie des langages, mêlant à l'argot les tournures propres à chaque groupe social et à chaque profil psychologique. Maîtrisant à la perfection les armes de la rhétorique, il excelle également à transmettre des idées abstraites d'une manière à la fois vivante et enlevée, foisonnante et précise.



# ENTRETIEN - UN PARI AMBITIEUX

**Laure Dautzenberg : Pourquoi avez-vous voulu adapter *Illusions perdues* ?**

**Pauline Bayle :** Je crois que Balzac a des choses essentielles à nous dire sur la condition humaine. Dans ce livre, tout particulièrement, il a pressenti ce que le capitalisme allait avoir comme impact sur les relations humaines dans un contexte urbain. L'intrigue se passe à Paris, ville à l'époque la plus moderne du monde. C'est la trajectoire d'un jeune garçon projeté dans un univers dont il n'a pas les codes, dont il ne maîtrise pas les règles. C'est toute une initiation ou plus précisément son apprentissage du succès. Lucien Chardon est un jeune homme rempli d'ambition qui a trois objectifs, la gloire, l'amour et l'argent, et cette ambition sera son moteur. Il va se jeter à corps perdu dans Paris pour conquérir ses objectifs et va vite comprendre ce qu'il doit mettre en œuvre pour avoir du succès. Ce qui me passionne dans ce roman de Balzac, c'est cette hésitation entre la jouissance et la gloire littéraire, entre la facilité et l'exigence, D'un côté on a la tentation de profiter. C'est d'ailleurs un mot omniprésent dans le lexique de notre époque : profiter. Il faut profiter et profiter de tout. Dans le roman, il y a la tentation de la jouissance qui contredit l'exigence de créer une œuvre qui soit plus grande que soi. Et ce fil-là me passionne dans ce qu'il raconte de la création artistique : à quel moment les compromis que l'on doit faire pour tenir les exigences de sa création deviennent de la compromission ? Comment fait-on pour tenir son intégrité et son exigence dans un système qui ne fait qu'encourager la compétition entre les êtres ?

**L.D. :** *Ce roman se passe au cœur du milieu journalistique et artistique...*

**P. B. :** Oui, l'ancrage des *Illusions perdues* c'est le milieu artistique, littéraire, théâtral parisien au XIX<sup>e</sup> siècle. Tout au long de la vie de Balzac, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle,

d'importants bouleversements apparaissent dans l'art. L'émergence de nouveaux mouvements artistiques se multiplient dans les beaux-arts, la poésie, le roman, le théâtre. C'est foisonnant artistiquement et économiquement. C'est le début de la révolution industrielle et Balzac l'analyse parfaitement. *Illusions perdues* parle vraiment de la question de la création artistique dans un contexte économique. Georg Lukács<sup>1</sup>, théoricien d'extrême gauche, a rédigé un essai passionnant dans lequel il montre comment Balzac a mis en lumière le processus de marchandisation de l'esprit. C'est-à-dire comment l'on va procéder pour faire de la pensée un business, comment l'on va se retrouver à vendre le produit de son cerveau, donc sa plume. On est écrivain mais on vend sa plume à un journal. On va écrire des articles sur les œuvres des autres plutôt que de créer ses propres œuvres. Et dans ce contexte, Balzac crée des personnages foncièrement théâtraux, bourrés de contradictions, d'hésitations, d'humanité qui ont toute leur place sur un plateau. Ce qui me plaît dans les romans de Balzac et plus particulièrement dans *Illusions perdues*, c'est que je vois des humains et pas des idées. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai voulu adapter ce roman.

**L. D. :** *Adapter un tel roman est un pari un peu fou en terme de théâtre...*

**P. B. :** Oui, c'est un pari ambitieux parce que c'est un roman de sept cents pages avec plus de soixante-dix personnages. En même temps, ce que cela raconte est très clair et je crois que l'on peut tout raconter sur un plateau de théâtre. Il faut simplement choisir. Je n'adapte pas au mot près *Illusions perdues*. Je trahis l'œuvre à certains endroits, renonce à certaines choses. De toute façon, écrire, mettre en scène, c'est une histoire de détails successifs. On crée.

<sup>1</sup> Balzac et le réalisme français, Georg Lukács, éditions La Découverte.

---

# ENTRETIEN - UN PARI AMBITIEUX

---

On se rend compte que ce n'est pas la bonne chose. Alors on recommence, on coupe, on réessaie. En ce qui concerne l'ambition, elle est clairement affichée chez Balzac. Ça ne s'appelle pas *La Comédie humaine* pour rien. Il a pour objectif de raconter *La Comédie humaine* quelque soit ce que l'on met derrière ces deux mots. C'est très ambitieux, ce qui est d'autant plus génial. Si ce n'était pas ambitieux, autant que cela reste dans un tiroir. C'est vaste et le théâtre permet et réclame des choses vastes.

**L. D. :** *Vous n'avez monté que des adaptations de textes qui ne sont pas des textes théâtraux à l'origine. Pourquoi ?*

**P. B. :** Je m'y retrouve bien dans l'adaptation, parce que j'ai l'impression d'avoir à ma disposition un matériau qui n'est pas un matériau de théâtre et donc d'avoir une liberté totale sur la manière de raconter cette histoire. C'est un champ de réflexion et d'expérimentation immense du fait que ce sont des textes qui n'ont jamais ou très peu été donnés à voir sur un plateau. Mon imaginaire est donc totalement vierge et on peut, avec les acteurs et toute l'équipe artistique, faire naître un objet qui n'existait nulle part ailleurs. Cette liberté-là est exaltante et riche. Quand je lis un roman, je peux l'imaginer, le projeter sur un plateau. Il y a un moteur de nécessité très fort qui se met en marche chez moi.

# PARCOURS

## **Pauline Bayle - Compagnie à Tire-d'aile**

Après un master à Sciences Po Paris, Pauline Bayle rentre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Au théâtre, elle travaille sous la direction de Christian Schiaretti dans *Le Roi Lear* ; de Sandrine Bonnaire dans *Le Miroir de Jade* et de Gilles David dans *Clouée au sol*. Au cinéma, elle tourne sous la direction de Yann Le Quellec dans *Le Quepa sur la Vilni* ; de Victor Rodenbach et Hugo Benamozig dans *Petit Bonhomme* et *Les Aoûtiers* et d'Avril Besson dans *Mère agitée*. En 2011, Pauline Bayle, alors élève au Conservatoire national d'art dramatique de Paris, rassemble quatre acteurs autour d'une pièce qu'elle vient d'achever, *À Tire-d'aile* qui sera montée comme carte blanche au Conservatoire et qui donnera ce nom à sa compagnie. En 2014, la même équipe se retrouve afin de monter un nouveau texte, *À l'Ouest des terres sauvages* qui obtient la mention spéciale du jury au concours des jeunes metteurs en scène organisé par le Théâtre 13 à Paris.

*Iliade*, le troisième projet, est créé en 2015 au Théâtre de Belleville et repris au Théâtre de la Colline dans le cadre du Festival Impatience en 2016 où il obtiendra le Prix des Lycéens. En 2017, Pauline Bayle adapte et met en scène *Odyssée*, un spectacle qui fonctionne comme la deuxième partie d'un diptyque commencé avec *Iliade*. Coproduit par la MC2 de Grenoble, la Scène nationale d'Albi et La Coursive de la Rochelle, *Iliade* et *Odyssée* est accueilli par le Théâtre de la Bastille avant de réaliser une grande tournée. En 2019, Pauline Bayle adapte *Chanson douce* de Leïla Slimani au Studio de la Comédie-Française. Au cours de la saison 2019-2020, elle travaille à sa nouvelle création, une adaptation des *Illusions perdues* de Balzac. Le spectacle est créé en janvier 2020 à Albi avant de partir en tournée. Il est accueilli au Théâtre de la Bastille à Paris en mars 2020 avant d'être interrompu par la

Covid. En juin 2021, Pauline Bayle est invitée par l'Opéra Comique à mettre en scène *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi, sous la direction musicale de Jordi Savall, avec le chœur et orchestre du Concert des Nations.

## **Charlotte Van Bervesselès**

En 2007, Charlotte Van Bervesselès entre à l'école de la Comédie de Reims dirigée par Emmanuel Demarcy-Mota. Elle se forme par la suite au Conservatoire national d'art dramatique de Paris et joue sous la direction de Denis Podalydès dans *Dans la foule* (2011), une adaptation du roman de Laurent Mauvignier. À sa sortie du Conservatoire, elle travaille sous la direction de Thomas Bouvet, Grégoire Strecker, Matthieu Roy, Benjamin Porée (spectacle de danse), Lena Paugam. Au cinéma, elle tourne dans le long métrage *Money* (2017) réalisé par Gela Babluani et *Mes Provinciales* de Jean-Pierre Civeyrac (2018). Parallèlement, elle se forme aux disciplines de la marionnette et de la danse en suivant notamment les stages de Gabriel Hermand Priquet et de Kaori Ito.

## **Hélène Chevallier**

Hélène Chevallier se forme à la Classe Libre du cours Florent (promotion 28) puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 2012). Au théâtre, elle joue sous la direction de Benjamin Porée, Lazare Herson-Macarel, Fanny Sidney, Léo Cohen-Paperman, Andréa Brusque, Lola Naymark, Yves Beaunesne et Pauline Bayle. Depuis 2015, elle travaille régulièrement avec la compagnie du Veilleur dirigée par Matthieu Roy (*Days of Nothing* de Fabrice Melquiot, *Europe connexion* d'Alexandra Badea, *Un pays dans le ciel* d'Aiat Favez, *Ce silence entre nous* de Michailov). Elle tourne également dans des courts métrages et enregistre des fictions pour Radio France.

# PARCOURS

## Guillaume Compiano

Après l'obtention d'un diplôme d'architecte d'intérieur et une formation aux Beaux-Arts de Marseille, Guillaume Compiano suit le cours Florent de 2003 à 2007. Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Joséphine Serre dans *L'Opéra du Dragon* de Heiner Müller, *Data Mossoul* de Joséphine Serre et participe à la construction graphique et scénique de *Amer M.*, texte de Joséphine Serre dans lequel il est également interprète ; de Fanny Sydney dans *Le Dindon* de Georges Feydeau ; d'Émilie Chevrillon dans *Si et autres pièces courtes, farces absurdes* d'Eugène Ionesco ; de Benjamin Porée dans *Platonov* d'Anton Tchekhov et *Trilogie du Revoir*, réflexion sur l'art de Botho Strauss ; de Christophe Glockner dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière. Il participe également à des projets audiovisuels. Au cinéma, il joue sous la direction de Cédric Klapisch, Patrick Mille, Clément Schneider et à la télévision, il joue sous la direction de Christophe Barbier, Pierre Niney et Ali Marhyar.

## Alex Fondja

Après avoir suivi des études en sciences et techniques des activités physiques et sportives et effectué un passage par la Nouvelle Star, Alex Fondja se tourne vers le théâtre. Il intègre le cours Florent avant d'entrer au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2010. En parallèle de cette formation théâtrale, il tourne dans de nombreux longs métrages dont *9 mois ferme* d'Albert Dupontel (2012), *Une nouvelle amie* de François Ozon (2014), *Bastille Day* de James Watkins (2016) et *Happy End* de Michael Haneke (2016). Depuis sa sortie du Conservatoire, il collabore régulièrement avec Marcel Bozonnet dans le spectacle *Chocolat, clown nègre* (2012) et dans *Le Couloir des exilés* (2013). En 2015, il joue dans *Laisse la jeunesse tranquille* de Côme de Bellescize, mis en scène par Lena Paugam.

## Jenna Thiam

Après deux stages aux États-Unis au Lee Strasberg Institute puis à l'université de Columbia, Jenna Thiam se forme au cours Florent ainsi qu'au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 2013). Au théâtre, elle joue sous la direction de Lucie Bérélowitsch, François Orsoni, Pauline Bayle, Philippe Calvario et Sébastien Depomier. En parallèle, elle décroche ses premiers rôles au cinéma dans *La Crème de la crème* (2013), *Vie sauvage* (2014) ou encore *Mes Provinciales* (2017). Elle a récemment joué dans *Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait* d'Emmanuel Mouret (2020). À la télévision, elle interprète le personnage de Léna dans la série *Les Revenants* de 2012 à 2015.

## Viktoria Kozlova

Originaire de Lettonie, Viktoria Kozlova arrive en France à 18 ans et rejoint Paris trois ans plus tard. Elle intègre le cours Florent dont elle suit la formation du cycle professionnel avant d'être admise sur concours à La Classe Libre. Depuis elle fait partie de l'ensemble théâtral estrarre et joue sous la direction de Julien Kosellek dans *Push up* de R. Schimmelpfenig, *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Elle tient le rôle de Catarina dans *Angelo, tyran de Padoue* de Hugo et crée *Kohlhaas*, monologue de Marco Baliani. Au théâtre, elle travaille également avec Paul Desveaux, Sophie Mourousi, Clémence Labatut, Guillaume Clayssen, Tatiana Spivakova, Laurent Brethome, Pauline Bayle... Au cinéma, elle tourne dans plusieurs longs métrages : *Le Tournoi* d'Élodie Namer (2015), *Même Pas Mal*, réalisé par Jeremy Trequesser et Maxime Roy (2013). Elle participe également à de nombreux courts métrages sous la direction de Luc Martin, Kevin Nogués et Vincent Duquennes.

# TOURNÉE 2021 - 2022

## 2021

Mardi 9 novembre  
3 Pierrots - Saint-Cloud

Mardi 16 novembre  
Le Salmanazar - Epernay

Mardi 23 novembre  
Tangram - Evreux

Vendredi 26 novembre  
Le Rayon Vert - Saint-Valéry-en-Caux

Mardi 7 décembre  
Carré Belle-Feuille - Boulogne

## 2022

Vendredi 21 et samedi 22 janvier  
La Ferme du Buisson - Noisiel

Mardi 1<sup>er</sup> au vendredi 4 mars  
La Coursive - La Rochelle

Mardi 8 mars  
Théâtre de la Madeleine - Troyes

Vendredi 11 mars  
Théâtre Jean Vilar - Vitry

Mardi 15 mars  
L'Hectare - Vendôme

Samedi 19 mars  
Théâtre et Cinéma Georges Simenon  
Rosny-sous-Bois

Mardi 22 au jeudi 24 mars  
Théâtre d'Angoulême  
Scène nationale

Samedi 2 avril  
Théâtre Louis Aragon - Tremblay-en-France

Mardi 5 avril  
Théâtre des 4 saisons - Gradignan

Vendredi 8 et samedi 9 avril  
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines CDN

Vendredi 22 avril  
Espace Lino Ventura - Garges-les-Gonesse

Mardi 26 avril au vendredi 6 mai  
(relâche le dimanche)  
Le Quai - Angers

Lundi 9 mai  
Théâtre d'Aurillac

Jeudi 12 mai  
Théâtre Romain Rolland - Villejuif

Mardi 17 et mercredi 18 mai  
Le Cratère - Alès

Mardi 14 et/ou mercredi 15 juin  
Anthea - Antibes

---

# SPECTACLES À SUIVRE

---

## *Un sentiment de vie*

*Mise en scène de* Jean-Michel Rabeux

*Texte* Claudine Galea

*Avec* Claude Degliame et Nicolas Martel

Du 20 septembre au 15 octobre à 19h,  
relâche les dimanches et le jeudi 23 septembre

\*\*\*

## *The Notebook*

*Spectacle de* Forced Entertainment

D'après *Le Grand Cahier* d'Agota Kristof

*Mise en scène* Tim Etchells

Spectacle en anglais surtitré en français

Dans le cadre du Portrait Forced

Entertainment du Festival d'Automne à Paris

Du 8 au 19 novembre à 20h,  
relâche le jeudi 11 et le dimanche 14 novembre